Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 59 (2011)

Artikel: Les deux villes égyptienne et nubienne de Doukki Gel
Autor: Bonnet, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728091

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les deux villes égyptienne et nubienne de Doukki Gel

CHARLES BONNET

(Kerma, Soudan)

LORSQUE DÉBUTE LA CONQUÊTE DU TERRITOIRE NUBIEN PAR LES TROUPES ÉGYPTIENNES, VERS 1500 AV. J.-C., LE ROYAUME DE KERMA EST À SON APOGÉE. LES INCURSIONS PHARAONIQUES SEMBLENT AVOIR ÉTÉ VIOLENTES PUISQUE LA *DEFFUFA*, LE TEMPLE PRINCIPAL DE LA CAPITALE INDIGÈNE, EST INCENDIÉE ET QUE LA VILLE, SANS DOUTE TRÈS ENDOMMAGÉE, EST ABANDONNÉE, DU MOINS EN PARTIE. DES RECONSTRUCTIONS SONT POURTANT ENCORE EFFECTUÉES DANS LE QUARTIER RELIGIEUX, PEU APRÈS CES PREMIÈRES ATTAQUES.

1 Vue aérienne du site de Doukki Gel (Kerma).

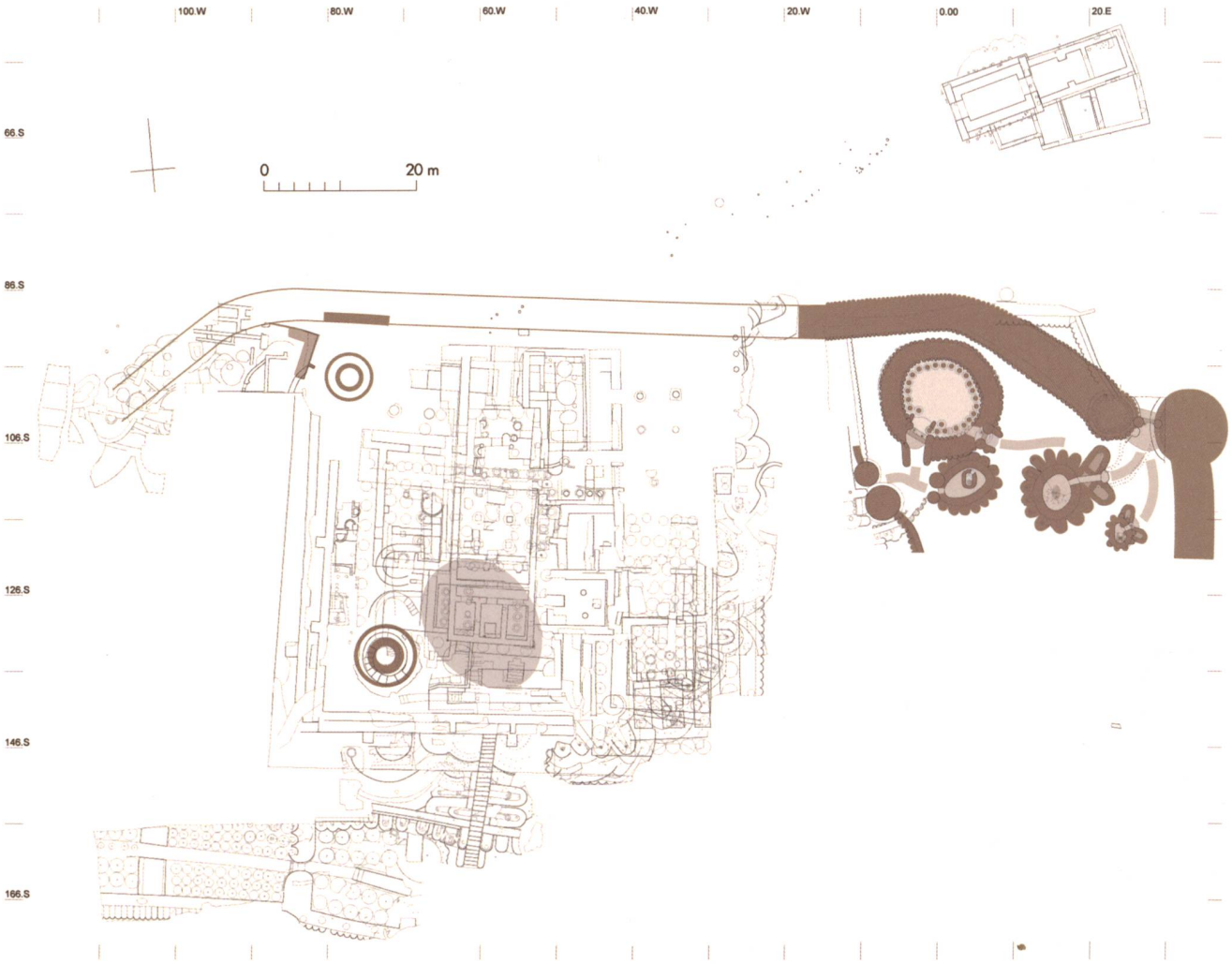
Le centre nubien

À cette époque, c'est-à-dire à la fin du Kerma Classique, il existait un autre centre, établi à environ 1 km au nord de la capitale, dont le développement est peut-être en lien avec la présence de deux puits et d'une zone artisanale (fig. 2). Il était protégé par un épais mur d'enceinte (5.75 m), épaulé par de petits contreforts semi-circulaires, accolés les uns aux autres et plaqués contre la paroi par une armature de bois. La porte conservée au nord-est était tout aussi imposante puisqu'elle était formée par deux tours de 6 m de diamètre et flanquée par les mêmes petits contreforts semi-circulaires. L'extension de ce centre reste difficile à déterminer ; à ce jour, ce sont les vestiges de deux temples ovales et d'un bâtiment circulaire adjacent qui ont été dégagés, ainsi que des segments de l'enceinte restituant une longueur d'au moins 120 m.

La porte nord-est

La maçonnerie des tours flanquant la porte nord-est semble elle aussi avoir été armée par une série de poutres à section carrée (fig. 3). En effet, nous avons observé dans les fondations une série de masses arrondies de limon, disposées en cercle, et dans lesquelles étaient fichées les poutres destinées à rigidifier la construction. L'embrasure proprement dite était constituée de deux colonnes de briques engagées dans la maçonnerie des tours, elles supportaient sans doute un arc. Deux crapaudines ont été reconnues de chaque côté du seuil. Quelques larges marches à profil convexe menaient à une allée qui elle-même débouchait sur l'entrée du temple ovale oriental. Une double palissade bordait l'allée.

À l'occasion d'un important remaniement du système de défense, de gros bastions sont installés sur le tracé de l'enceinte pour former à leur tour une fortification continue. Les

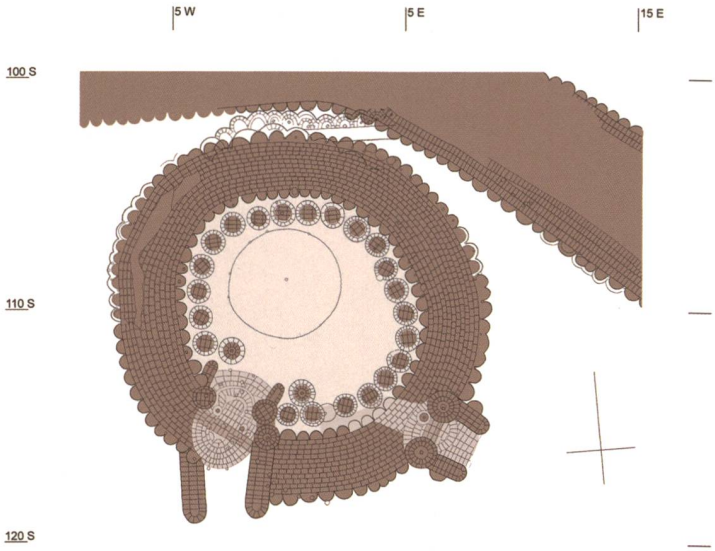


tours de la porte sont alors supprimées et elles aussi remplacées par des bastions allongés. Cette amplification du système de défense se fait l'écho des tensions résultant d'une situation de guerre.

Le bâtiment circulaire

Dans nos précédents rapports, nous avons déjà fait état des deux temples ovales[1]. Le bâtiment circulaire découvert cette saison est très exceptionnel, par ses proportions d'abord, puisqu'il mesure non moins de 15 m de diamètre, et par le fait que son mur, d'une épaisseur de 2.20 m, était doublé sur les deux faces par des contreforts semi-circulaires maintenus par une armature de bois (fig. 4). À l'intérieur courait encore une couronne de colonnes en brique crue, servant sans doute à soutenir la couverture, vraisemblablement en bois et de forme conique. Deux portes s'ouvraient du côté méridional en direction des entrées de chaque temple. Les montants sont constitués par des colonnes engagées dans le mur et flanquées à l'avant d'un massif allongé à l'extrémité arrondie. Dans le seuil surélevé sont ménagées des crapaudines en terre compactée. De larges marches, à profil convexe, donnaient à l'entrée une certaine monumentalité (fig. 5).

Les traces d'une petite construction plus ancienne, de plan circulaire (diamètre intérieur de 4.30 m), ont été repérées à l'intérieur. Rappelons que, beaucoup plus tard, à l'époque napatéenne (Ve siècle av. J.-C.), cet emplacement est occupé par une hutte circulaire, de proportions quasi identiques, dont la fonction était certainement en lien avec les cérémonies religieuses du temple circulaire voisin, comme en attestent un dépôt de plus de mille bouchons de jarres, certains estampillés, ainsi que les très nombreux fragments de vaisselle éparpillés dans tout ce secteur[2]. Cette continuité nous incite à penser que l'édifice circulaire en cours de dégagement a lui aussi des fonctions particulières. Dans le quartier religieux de la capitale, un palais cérémoniel jouxtait la *deffufa*, offrant au souverain la possibilité d'accéder directement au saint des saints. Les pharaons de la XVIIIe dynastie bâtirent également des palais qui étaient reliés aux temples par une allée pavée. Aussi l'hypothèse d'un palais cérémoniel d'un type inhabituel nous paraît pouvoir être avancée pour l'édifice découvert cette année, compte tenu de sa situation et de ses proportions.



PAGE DE GAUCHE
2 Plan schématique de Doukki Gel à la fin du Kerma Classique, vers 1500 av. J.-C.

CI-DESSUS
3 L'une des tours de la porte nord-est du complexe nubien, abandonnée lors de la construction d'un bastion militaire.

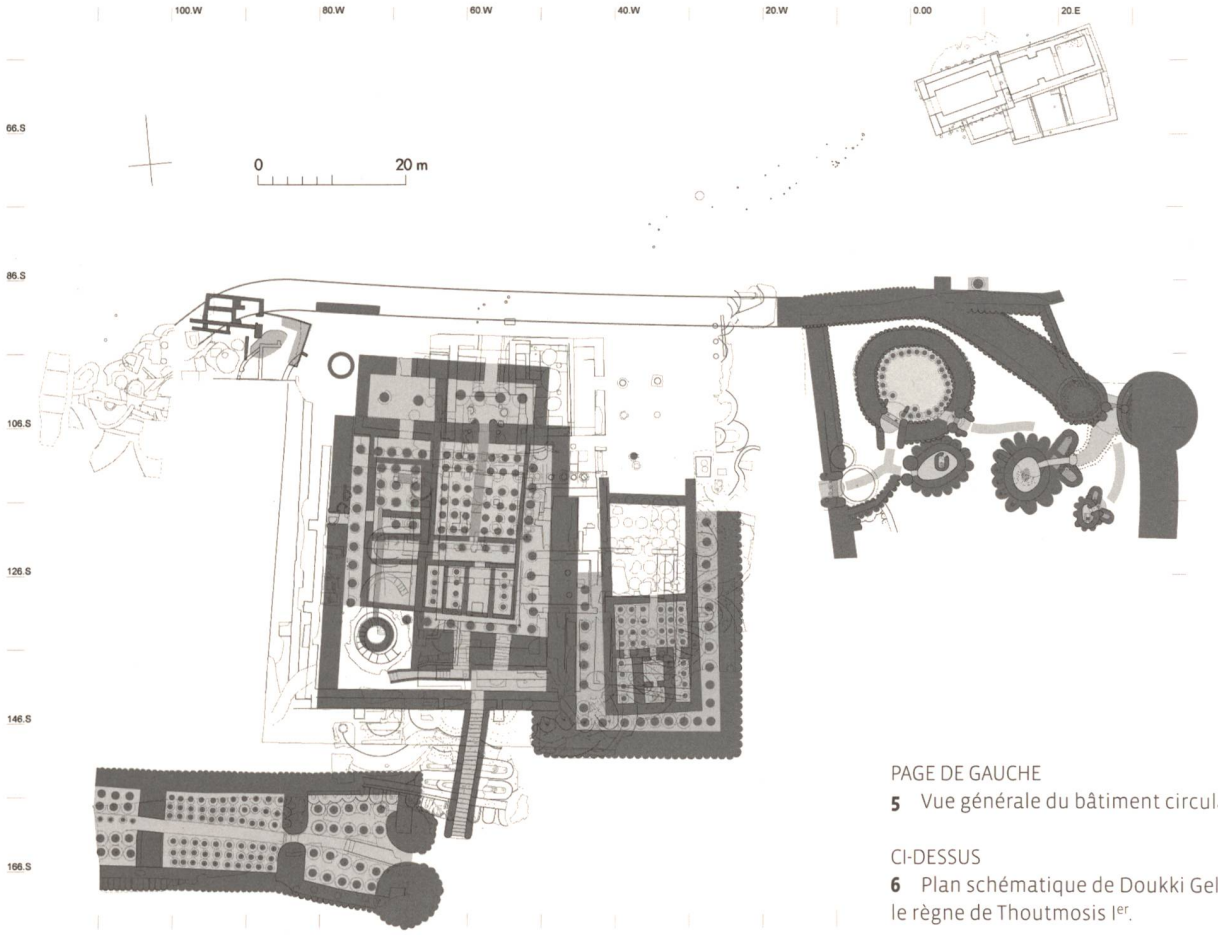
4 Plan détaillé du bâtiment circulaire en brique crue.

Le développement de la ville égyptienne

Les deux puits et une occupation sans doute moins dense que celle de la capitale, voire la charge symbolique particulière de ce centre, ont pu être des facteurs décisifs pour implanter la nouvelle fondation égyptienne à cet endroit. La surface occupée par les Nubiens est considérablement réduite par la construction d'une nouvelle enceinte quasi en limite de l'édifice circulaire (fig. 6). La découverte de fragments de tuyères de grandes dimensions, disséminés sur une large surface près du sanctuaire du temple central, dans les niveaux du début de la XVIIIe dynastie, suggère la présence d'un atelier de métallurgie[3]. Les développements ultérieurs du système défensif ont probablement fait disparaître les installations militaires réalisées sous le règne de Thoutmosis Ier (1504-1492 av. J.-C.). Quoi qu'il en soit, la largeur des *temenos* offrait déjà une première protection, d'autant qu'ils étaient épaulés par une série de contreforts à extrémité également arrondie, mais qui se distinguent par un corps relativement allongé.

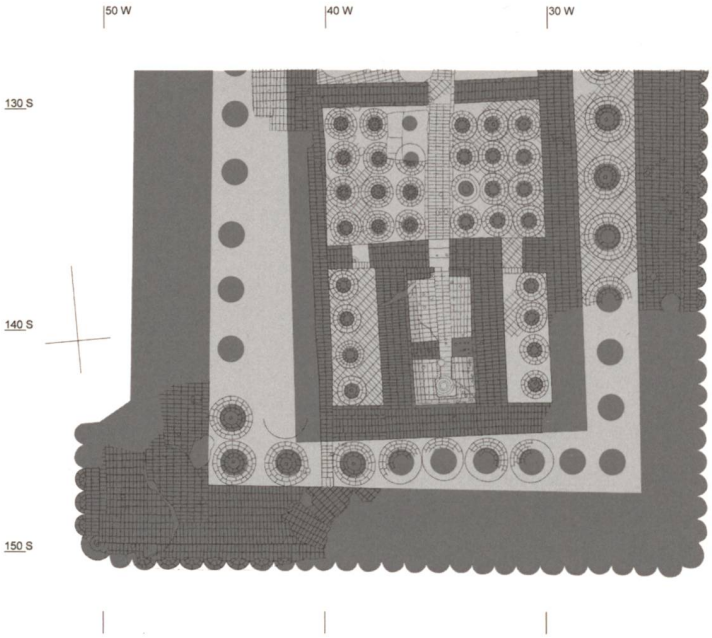
Les temples

Les trois temples égyptiens sont distribués en deux complexes architecturaux séparés par des portiques périptères. Les fondations des colonnes, en brique crue, sont généralement très larges (jusqu'à 1.90 m) et peuvent s'enfoncer de plus d'1 m en sous-sol[4]. Les briques sont disposées en cercles concentriques autour d'une poutre à section carrée, dont le négatif est encore visible. Les fûts étaient d'un diamètre certainement bien inférieur pour permettre les circulations. Lorsque les vestiges sont mieux conservés, on observe une bienfacture qui n'est pas toujours manifeste pour d'aussi grands bâtiments. Sur le pourtour des fondations circulaires se remarquent des séries de petits trous de poteaux régulièrement espacés qui restituent peut-être un système de marquage utilisé en cours de construction.



PAGE DE GAUCHE
5 Vue générale du bâtiment circulaire.

CI-DESSUS
6 Plan schématique de Doukki Gel durant le règne de Thoutmosis Ier.



7 Vestiges du temple oriental de Thoutmosis Ier.

8 Plan détaillé du sanctuaire du temple oriental de Thoutmosis Ier.

L'unité du complexe formé par les temples occidental et central se manifeste par les accès au puits méridional qui permettent d'acheminer de l'eau tant dans la salle hypostyle et le portique périptère du temple occidental, par le biais d'une galerie rectiligne creusée à une grande profondeur, que dans l'une des annexes du sanctuaire central, au travers d'un passage qui rejoint une ouverture percée dans le gros mur arrière ; établi à moindre profondeur, ce passage se terminait sans doute par un escalier hélicoïdal. Le portique périptère fait ainsi office de transition pour la circulation de l'eau comme pour celle des personnes venant des portes méridionale ou occidentale. L'encombrement du passage par les bases des colonnes est difficilement mesurable, le diamètre de celles-ci a certainement dû être calculé de manière à laisser la place nécessaire.

Les trois temples égyptiens ont une disposition générale similaire, soit une cour à portique, séparée par une aile du périptère de la salle hypostyle, à laquelle succède un pronaos suivi d'un sanctuaire tripartite. Une allée axiale conduit jusque vers l'autel ou la base d'un naos. Toutefois, dans le temple occidental, cette configuration est quelque peu différente en raison du débouché de la galerie souterraine dans la salle hypostyle, à proximité d'une porte permettant de rejoindre le portique périptère ; trop mal conservée, la zone du sanctuaire ne peut être restituée. Il est à noter que les annexes latérales du saint des saints présentent un plan peu fréquent puisqu'elles sont pourvues d'une rangée de quatre colonnes, qui, dans le temple oriental, est déportée contre la paroi extérieure. Curieusement, c'est dans le temple oriental que nous avons pu observer les détails de cette disposition car dans le sanctuaire central, les reconstructions en pierre de Thoutmosis IV et d'Akhénaton recouvrent une partie des vestiges attribuables à Thoutmosis Ier.

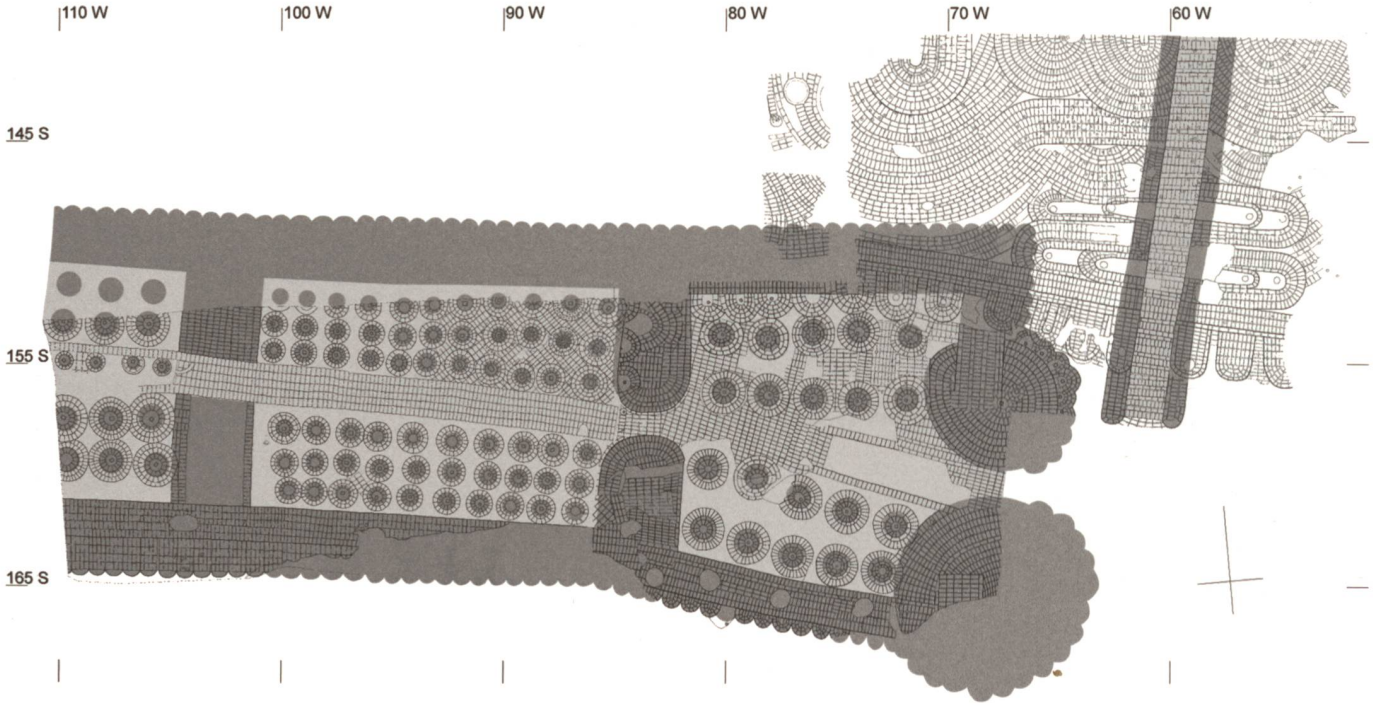
En effet, qui aurait pu soupçonner que les fondations du sanctuaire oriental étaient encore lisibles sous les vestiges d'un front bastionné établi par les Nubiens pendant le court laps de temps où ils réussirent à reprendre le pouvoir (fig. 7) ? Cette situation assez rare a permis de reconstituer l'ensemble du plan (fig. 8). La salle hypostyle comportait six rangées de quatre colonnes, elle donnait accès aux deux annexes latérales et à un vestibule formant antichambre, séparé par une épaisse cloison du sanctuaire proprement dit. La porte du vestibule était à un seul battant comme le montre une unique crapaudine carrée. Une banquette latérale a été dégagée du côté ouest alors qu'à l'est, le niveau conservé ne permet pas d'en affirmer la présence. L'allée centrale est traitée comme un escalier, avec des marches régulières mais de hauteur pratiquement insignifiante.

9 Vue en direction de l'ouest du sanctuaire du temple oriental de Thoutmosis Ier.

Le sanctuaire mesure 2.70 m par 2.10 m ; il est pourvu de banquettes sur trois côtés (fig. 9). Quatre marches menaient à une base quadrangulaire, recouverte, comme les faces de l'escalier, d'un épais enduit de limon. Sur cette base, un peu déportée par rapport à l'axe médian, était posée une fondation constituée de plusieurs anneaux concentriques en terre, qui servait sans doute à soutenir le socle d'un autel ou d'un naos. Autour de chacun de ces aménagements se remarquent des doubles alignements de petits trous (1.5 cm de diamètre), négatifs de tiges végétales restituant peut-être un procédé de marquage ou de consolidation. Entre l'escalier et la base, du côté est, existait encore un système d'évacuation d'eau que l'on a pu suivre jusque dans le portique périptère. Les dépôts de sable s'enfonçaient très profondément, indiquant des écoulements de liquide réguliers ; on peut donc admettre que des libations étaient effectuées. La petite fondation de 30 cm de diamètre trouvée à côté de l'entrée et qui déborde légèrement sur l'escalier était peut-être destinée à recevoir un récipient. Un vase à bière était renversé sur le sol devant l'une des banquettes, sur lesquelles pouvaient être placées des offrandes ou tout autre objet sacré. Même si la période d'utilisation a été courte, des reprises se remarquent tant sur l'évacuation d'eau que sur la paroi orientale ou le mur de séparation d'avec le vestibule.

Le grand bâtiment sud-ouest

La description du projet architectural de Thoutmosis Ier ne serait pas complète si elle n'incluait aussi celle d'un immense bâtiment implanté au sud-ouest, à l'extérieur des murs, mais relié à la porte sud par un long escalier (fig. 10). En 2009, nous en avions dégagé la porte, constituée par deux énormes tours de diamètre inégal, ainsi que la première salle. De plan trapézoïdal, celle-ci renfermait deux doubles colonnades établies de chaque côté d'une allée dotée d'un escalier. La disposition en biais de la double rangée méridionale avait pour effet de polariser le regard sur l'ouverture menant à la salle suivante, percée dans un mur de près de 4 m d'épaisseur. La reprise de la fouille a permis de dégager une salle hypostyle de belles proportions, forte de 63 colonnes, suivie d'une seconde salle, sans doute tout aussi impressionnante puisque les fondations circulaires déjà étudiées sont encore plus grandes que celles de la première salle (2 m de diamètre ; fig. 11). L'allée centrale suit un tracé légèrement en biais ; dans la seconde salle, cette allée est rétrécie par une série de petites colonnes établies du côté nord. L'ampleur de ce bâtiment, qui devait atteindre près de 50 m de longueur, et sa situation au pied du long escalier conduisant au quartier religieux nous incitent à le considérer comme partie intégrante des réalisations commanditées par le fondateur de la ville égyptienne.



D'autres édifices appartiennent encore à ce programme, notamment une chapelle située au nord-ouest, au débouché d'une rampe permettant d'atteindre le niveau de la nappe phréatique. Son mur de soutien est caractéristique des constructions du Kerma Classique et c'est peut-être pour en prendre possession que les Égyptiens ont créé ce lieu de culte. D'autre part, les contreforts extérieurs d'un mur et une base de colonne ont été repérés en fin de mission immédiatement au nord-est des sanctuaires nubiens, à côté d'un palais attribué à Thoutmosis III et relié aux temples par une allée pavée de belles dalles de grès gris et brun. Il n'est donc pas exclu qu'un palais ait été édifié déjà sous Thoutmosis Ier.

PAGE DE GAUCHE
10 Plan détaillé du bâtiment sud-ouest de Thoutmosis Ier.

CI-DESSUS
11 Vue générale du bâtiment sud-ouest de Thoutmosis Ier.

Deux villes

Cette juxtaposition de deux centres religieux pratiquement contemporains mais de caractères complètement différents est tout à fait étonnante. Les remaniements apportés aux systèmes défensifs, les modifications de tracés, l'ajout de palissades, la multiplication des bastions témoignent des étapes d'une conquête, non exempte de revers, voire de renversements de situation. Si d'un côté comme de l'autre, les réalisations s'inscrivent clairement dans une tradition architecturale spécifique à chacune des deux cultures, elles s'éloignent des exemples connus par des particularismes, tels les tours d'entrée du bâtiment égyptien sud-ouest, l'accolement systématique des contreforts ou des bastions, ou la couronne de colonnes dans l'édifice circulaire nubien. Des emprunts ne sont pas à exclure, d'autant que la main d'œuvre employée était sans doute en grande partie locale et que la technologie de la terre impose certaines contraintes.

L'architecture nubienne soulève encore bien des interrogations, notamment en raison d'une connaissance très partielle des élévations et du manque de données comparatives. Dans la capitale indigène, les plans circulaires sont largement représentés, qu'ils soient associés au monde des vivants – structures d'habitat ou édifices religieux – ou au monde des morts – tumulus circulaires surmontant les fosses ovales ou rondes. Le renforcement des murs par des contreforts ou des bastions rapprochés est attesté dès le Kerma Moyen (XXIe-XVIIIe siècles av. J.-C.). On rappellera également que nombre de clôtures suivent un tracé sinueux, qui résiste mieux à l'érosion.

Une part des renouvellements observés à Doukki Gel pourrait résulter d'un ajustement des modes de bâtir aux circonstances politiques particulièrement mouvementées de l'époque. Le programme architectural développé par Thoutmosis Ier en terre étrangère se veut une démonstration de la puissance de l'Égypte ; temples et palais, par leurs proportions, impressionnent et ne peuvent qu'inspirer du respect envers leurs concepteurs. Enfin, les vestiges mis au jour enrichissent le corpus architectural associé à ce pharaon, dont les réalisations ont souvent été profondément remaniées par sa fille, la reine Hatchepsout. Les fouilles en cours, qui porteront sur l'éventuel palais préservé au nord-est du site, permettront de compléter ces observations. |

Notes

1 Bonnet 2009, pp. 98-106 ; 2010a, pp. 20-24.
2 Bonnet 2007, pp. 189-192, fig 12 ; Bonnet 2010b ; Ruffieux 2007, pp. 243-244, pl. 1.17-21.
3 Ruffieux 2005, pp. 255-256.
4 Voir pour des colonnes en brique crue Wuttmann 1996, fig. 6.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Charles Bonnet, membre de l'Institut, Ch. du Bornalet 17, 1242 Satigny.

BIBLIOGRAPHIE

Bonnet 2007. Charles Bonnet, La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques. *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 187-200.

Bonnet 2009. Charles Bonnet, Un ensemble religieux nubien devant une forteresse égyptienne du début de la XVIIIe dynastie. Mission archéologique suisse à Doukki Gel – Kerma (Soudan). *Genava*, n. s., LVII, 2009, pp. 95-108.

Bonnet 2010a. Charles Bonnet, New discoveries at Dukki Gel. *Documents de la mission archéologique suisse au Soudan*, Institut d'archéologie, Université de Neuchâtel, 2010, pp. 20-24.

Bonnet 2010b. Charles Bonnet, Les destructions perpétrées durant la campagne de Psammétique II en Nubie et les dépôts consécutifs. In : Dominique Valbelle et Jean-Michel Yoyotte (dir.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées. Hommage à Charles Bonnet*. Paris, 2010, pp. 21-32.

Ruffieux 2005. Philippe Ruffieux, La céramique de Doukki Gel découverte au cours des campagnes 2003-2004 et 2004-2005. *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 255-263.

Ruffieux 2007. Philippe Ruffieux, Empreintes de sceaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007). *Genava*, n.s, LV, 2007, pp. 241-246.

Wuttmann 1996. Michel Wuttman *et al.*, Le site de 'Ayn Manâwîr (oasis de Kharga) – premier rapport préliminaire. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 96, 1996, pp. 385-451.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

B.-N. Chagny (fig. 1).
M. Berti, I. Matter-Horisberger, A. Peillex (fig. 2, 4, 8).
I. Matter-Horisberger (fig. 3, 5).
M. Berti, A. Peillex (fig. 6).
Ch. Bonnet (fig. 7, 9, 11).
M. Berti, P. Jegher, A. Peillex (fig. 10).